

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 36 (1987)

Vorwort: Introduction
Autor: Bérard, C.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Introduction

C. Bérard

Ce Colloque représente la partie scientifique, ou plutôt, faudrait-il dire — plus justement et plus modestement aussi — la partie académique d'une entreprise visant à préciser le statut de l'imagerie grecque, et surtout, à diffuser auprès d'un large public un certain type de recherches iconographiques en cours. Pareille entreprise ne pouvait d'emblée aboutir à un bilan mais elle nous a permis de poser quelques jalons pour des projets plus ambitieux.

L'idée initiale est issue des relations amicales qui unissent depuis plus de quinze ans le Centre de recherches comparées sur les sociétés anciennes à Paris et l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne à Lausanne.

Il faut ici prévenir le lecteur. Si Parisiens et Lausannois travaillent en collaboration plus ou moins suivie, ils ne sont pas pour autant toujours d'accord et sont même susceptibles de s'affronter avec fermeté et détermination : c'est précisément le moteur de cette recherche ! Au reste, nous ne sommes dogmatiques ni les uns ni les autres ; les participants à ce Colloque sont garants de notre commune volonté d'ouverture et de dialogue. Nous sommes accessibles à toute critique, y compris à celle des disciples de la linguistique rennaise ! Quoi qu'il en soit, nous sommes tous convaincus que l'imagerie grecque est chose sérieuse (par rapport à ceux qui n'y voient toujours qu'« illustration ») et constitue un terrain privilégié, sans doute unique dans l'histoire de l'humanité, pour étudier la genèse et le fonctionnement des images. Nulle autre société n'a produit autant d'images dans une telle variété ; jamais non plus ces images n'ont connu un tel succès dans d'autres aires culturelles, étrusque ou romaine par exemple ; jamais enfin les prolongements historiques de ce phénomène, en Occident, n'ont été si féconds. C'est donc à bon droit que se multiplient colloques et publications dans ce domaine ⁽¹⁾.

Notre entreprise s'articule sur trois volets. Au niveau de la plus grande diffusion, elle repose sur la circulation en Europe depuis plus de trois ans de l'exposition *La cité des images, Religion et société en Grèce antique* ; il s'agit en fait de trois expositions parallèles (en français, en allemand et en italien) qui ont déjà attiré plusieurs dizaines de milliers de visiteurs.

Pour ceux qui sont disposés à entrer en imagerie avec nous, un livre-catalogue présente l'ensemble de la documentation iconographique avec un commentaire plus approfondi que celui développé sur les panneaux de l'exposition ⁽²⁾.

Enfin ce Colloque présente une série d'analyses concrètes pour lesquelles l'enjeu méthodologique est important ; la diversité des approches n'y est en rien incompatible avec l'unité du propos. Il faut se garder d'un ton trop tranchant et d'affirmations péremptoires : le nombre de scènes nouvelles et parfois surprenantes qui surgissent chaque année ne peut que nous inciter à la modération. Nous en avons donné quelques bons exemples dans *La Cité des images*. Par surcroît, l'incroyable richesse de la céramique italote révèle à l'envi combien nous méconnaissons le trésor des images ⁽³⁾. Tout au plus pouvons-nous raisonner sur quelques corpus soigneusement sélectionnés. L'archéologie ne sera jamais une science exacte et il s'en faut de beaucoup que les images inédites puissent toujours étayer nos théories comme les éléments nouvellement découverts sont venus se ranger dans les cases prévues du tableau de Mendeleiev. L'essai de M. le Recteur A. Delessert (infra pp 9 sq.) survient à point nommé pour nous inciter à garder la tête froide ; puissions-nous avoir autant d'humour.

Que ces approches différentes parviennent à se compléter sans s'opposer, la collaboration entre les deux initiateurs de ce Colloque le prouve à l'évidence. A Paris, sous l'influence de J.-P. Vernant, l'approche est sans doute plus intellectuelle et la composante sociale jugée fondamentale ; à Lausanne, nous avons peut-être davantage mis l'accent sur le formalisme d'inspiration structuraliste (osons le mot) et sémiologique. Pour les uns comme pour les autres, la dimension anthropologique est capitale, mais nos relations au référent sont souvent opposées : l'imaginaire social et l'ancrage dans la réalité pèsent d'un poids variable dans nos interprétations. Peu importe, finalement, puisque ces recherches ne sont pas bloquées et progressent constamment dans un dialogue fructueux ⁽⁴⁾.

Nous nous devons d'associer à notre entreprise tous nos amis qui, de par le monde et souvent dans des conditions plus difficiles que les nôtres, travaillent sur les mêmes thèmes et nous envoient généreusement

renseignements de toutes sortes, citations, photographies, images. Sans ces réseaux efficaces, aucun de nous ne progresserait avec autant de satisfaction et, pourquoi pas, avec autant de plaisir.

Il reste à remercier tous ceux qui, non seulement dans cette occasion précise mais depuis de longues années, nous font profiter de leur confiance et nous permettent de poursuivre notre recherche: en France, la direction du Centre National de la Recherche Scientifique, le Ministère des Relations extérieures, la DGRST et la Fondation MSH; en Suisse, la Fonds National de la Recherche Scientifique, la Société Académique Vaudoise et l'Université de Lausanne.

C. Bérard

Introduction

C. Bérard

Ce Colloque représente la première tentative, au moins à notre connaissance, de réunir des chercheurs de différentes disciplines pour discuter de problèmes communs. Il s'agit d'un événement unique en son genre, car il n'y a pas de précédent dans la recherche scientifique. Les participants sont des spécialistes de domaines très différents, mais ils ont en commun l'intérêt pour les problèmes que nous abordons.

Le thème de ce colloque est l'histoire de l'art, plus précisément l'histoire de la peinture. C'est un domaine vaste et complexe, et il est difficile de le résumer en quelques lignes. Cependant, nous allons essayer de le faire. L'histoire de l'art est une discipline qui a évolué au cours des siècles. Elle a commencé par être une simple description des œuvres d'art, mais elle est devenue une discipline scientifique. Les historiens de l'art utilisent des méthodes rigoureuses pour étudier les œuvres d'art. Ils analysent les styles, les techniques, les matériaux, etc. Ils essaient de comprendre comment les œuvres d'art ont été créées et pourquoi elles ont été créées. C'est un travail difficile, mais c'est aussi un travail passionnant. Nous espérons que ce colloque vous permettra de découvrir les dernières avancées de la recherche en histoire de l'art.

Notre objectif principal est de discuter de la relation entre l'art et la société. Comment l'art reflète-t-il la société? Comment la société influence-t-elle l'art? Ce sont des questions qui ont été posées depuis des siècles, et elles restent d'actualité. Nous allons essayer de répondre à ces questions en examinant des œuvres d'art de différentes époques et de différents lieux.

Pour ce colloque, nous avons choisi de nous concentrer sur la peinture. C'est un médium qui a été utilisé pendant des siècles, et il a une longue histoire. Nous allons essayer de comprendre comment la peinture a évolué au cours des siècles, et comment elle a été utilisée pour représenter la société.

Le colloque est organisé en deux parties. La première partie sera consacrée à la présentation de conférences. Les participants présenteront des conférences sur des sujets liés à l'histoire de l'art. La deuxième partie sera consacrée à des ateliers de travail. Les participants travailleront en petits groupes pour résoudre des problèmes liés à l'histoire de l'art. Nous espérons que ce colloque vous permettra de découvrir les dernières avancées de la recherche en histoire de l'art.

NOTES

(1) Citons par exemple G. Siebert éd., *Méthodologie iconographique*, Actes du Colloque de Strasbourg 1979 (1981). F. Lissarrague et F. Thélamon éd., *Image et céramique grecque*, Actes du Colloque de Rouen 1982 (1984); H. Metzger éd., *Eidôlopoiia*, Actes du Colloque sur les problèmes de l'image dans le monde méditerranéen classique, Lourmarin 1982 (1985). H. A. G. Brijder éd., *Ancient Greek and Related Pottery*, 2nd Symposium 1983 (1984).

(2) La cité des images (1984); *Die Bilderwelt der Griechen* (1985); *La città delle immagine* (1986); éd. en langue anglaise sous presse à Princeton.

(3) C. Aellen, A. Cambitoglou et J. Chamay, *Le peintre de Darius et son milieu* (1986).

(4) Cf. par exemple, en dernier lieu, J.-L. Durand, *Sacrifice et labour en Grèce ancienne* (1986).